

# LA GUERRE

## DOCUMENTS

DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

## L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)



R. n° 22 (Sélects)  
ANNO 1919

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

— FASCICULE V —

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

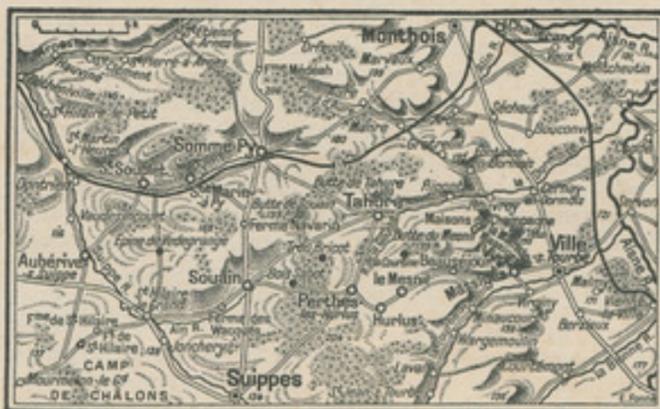
# V. — LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — La Main-de-Massiges.  
Vallée de la Tourbe.

LA victoire, remportée par nos troupes dans la glorieuse journée du 25 septembre 1915 et dont les résultats furent consolidés pendant les jours suivants, peut difficilement se rattacher à un nom de rivière ou de village. On ne peut la désigner par un site déterminé : la lutte à Souain, à Tahure, à Massiges ne fut nulle part plus particulièrement décisive. On a donc appelé cette formidable action la bataille de Champagne, du nom de la province au cœur de laquelle elle fut livrée. En réalité, elle couvrit une bien petite partie de cette région si vaste, à la physionomie si variée, et l'une des plus moroses : la Champagne pouilleuse.

On eût pu dire « la bataille du camp de Châlons », car la gigantesque mêlée débuta non loin de ce grand centre militaire connu de tous où, depuis plus de cinquante ans, s'est faite l'éducation de l'armée. La limite du camp est à peu de distance, une lieue à peine des lieux que la bataille a rendus célèbres : Epine de Vedegrange, ferme des Wacques, Souain. On a tenté un moment de dire bataille des Hurlus ; les Hurlus n'existent pas, mais un village de Hurlus a donné son nom en suffixe à Perthes-lès-Hurlus et au Mesnil-lès-Hurlus. De tous ces petits centres, celui de Perthes serait le mieux indiqué pour désigner la bataille ; il fut au cœur de la ligne d'où nos troupes se sont élancées. Mais Champagne a prévalu.

**LE CHAMP DE BATAILLE** Ceux de nos soldats qui, depuis tant de mois, occupent la contrée, l'ont sillonnée de tranchées et de boyaux et couverte d'épaulements pour l'artillerie, emporteront un morne souvenir du pays champenois, si riant et gracieux cependant au long de ses rivières, Seine, Aube, Marne, Vesle, Aisne. Ils ne sépareront pas l'idée de la Champagne de celle de lourds coteaux de craie, revêtus de gazon ras, landes ou *savarts*, ou géométriquement revêtus de bosquets de pins souffreteux, régulièrement plantés. Ces pins représentent la conquête d'un sol autrefois obstinément stérile ; les résineux d'abord, le sainfoin ensuite dans les clairières, l'ont rendu moins misérable. C'est une solitude presque absolue : pas de hameaux, pas de fermes, sinon à d'énormes distances. Mais le pays se plisse en étroites et profondes vallées où naissent de belles fontaines, qui deviennent ruisseaux prestes et clairs, puis riantes petites rivières. Au bord de ces courants, dès la source, des villages se suivent, nombreux, pittoresques par leurs maisons de colombage et de torchis, leur moulin jaseur, leur église souvent d'architecture délicate.



Ce tableau de fissures fraîches et habitées au sein d'un vaste plateau désert, se retrouve dans toute la Champagne pouilleuse, depuis la région de Troyes jusqu'aux Ardennes. La partie que la bataille devait rendre célèbre est celle qui a le plus nettement tous ces caractères ; il y a là une sorte de grand renflement, de lourde calotte si l'on veut, d'où vont, à tous les points de l'horizon, de petites rivières ; leurs eaux gagnent l'Aisne soit directement, soit par la Suippe, son grand affluent champenois. A l'Aisne vont la Bionne, la Tourbe, la Dormoise, l'Alin ; à la Suippe se rendent la Ain et la Py. Tous ces cours d'eau ont un village à leur source. En langage du pays une source est une *somme*. De là : Somme-Tourbe, Somme-Bionne, Somme-Suippe, Somme-Py qui sont des villages. Parfois *somme* se contracte, devient *sou*, et l'on a Souain. Ces détails curieux sont à connaître, car ils permettent de deviner la situation des localités dont parlent les communiqués.

**HURLUS, PERTHES ET LE MESNIL** Au sommet du renflement qui voit naître tant d'humbles rivières, trois villages sont nés sans devoir leur origine à un flot vivifiant ; ils couvrent les coteaux, se révèlent de loin — se révélaient plutôt, car ce sont désormais des ruines — par leur église et la masse fauve des toits ; pour s'alimenter, ils devaient aller chercher loin, dans la couche de craie, une eau peu abondante, à l'aide de puits. Ces trois villages très voisins sont Hurlus, Perthes et le Mesnil. Ils dominent de grands horizons et commandent le plateau très plissé, hérissé de buttes, dont plusieurs sont

devenues fameuses : butte de Souain, butte de Tahure, butte du Mesnil. Mais sauf ces trois villages, qui avaient à peine ensemble 300 habitants, nulle habitation n'apparaissait.

Sous la mince couche de terre végétale, c'est la craie, compacte, facile à tailler, même au couteau. Aussi les parois des tranchées sont-elles nettes et lisses et a-t-on pu creuser des abris profonds, solides et sains. Les officiers allemands ont poussé à l'extrême le souci du confort et de la protection.

Un réseau, en apparence inextricable, de boyaux et de tranchées, couvrait de part et d'autre le plateau, depuis Aubérive-sur-Suippe jusqu'à Ville-sur-Tourbe. L'ennemi avait tracé des chemins de fer de campagne qui amenaient sur le front même les vivres et les munitions.

Nos planches sont disposées dans l'ordre de l'ouest à l'est, depuis les confins du camp de Châlons sur la Suippe, jusqu'à Ville-sur-Tourbe, où la petite rivière de Tourbe pénètre dans la longue vallée de l'Aisne. En s'aidant d'une carte, ou simplement du petit croquis qui accompagne le texte, on suivra facilement l'itinéraire adopté à travers le vaste champ de bataille.

**LA SUIPPE ET LA AIN** Nous voici à Saint-Hilaire-le-Grand (Pl. I), au bord de la Suippe. Ce village est près du confluent de la Ain, sur la route nationale de Reims à Verdun, qui a succédé à une voie romaine. Relié à Mourmelon, capitale du camp de Châlons, par une bonne route, il est au débouché d'un excellent chemin venu de Cernay-en-Dormois par Tahure et Souain. C'est la Champagne pouilleuse dans toute son aridité, avec, au bord de la rivière, la fraîcheur et la verdure nées des eaux vives. Mais le pauvre petit centre est en proie à la dévastation ; les gros obus démolissent ou incendient les curieux logis faits de poutres entrecroisées.

La Ain atteint la Suippe sous les murs mêmes du village. Le chemin de Cernay suit étroitement le clair ruisseau jusqu'à près de sa source, à Souain. C'était un bourg assez animé à cause de sa situation sur la grande route de Châlons à Mézières (Pl. II à VIII) ; ce n'est plus qu'un amas de ruines, au sein d'une ample clairière de cultures entourées par les plantations régulières de pins. Ces arbres ont pris parfois un assez grand développement, mais le plus souvent ils sont chétifs et souffreteux. Il en reste peu d'ailleurs, rompus par les obus, coupés pour fournir aux tranchées leurs revêtements ou leurs abris ; ils ont souvent fait place à la nudité d'autrefois.

La Ain, dans son cours si restreint, mettait un peu de vie au

milieu du triste paysage ; il y avait beaucoup de fraîcheur autour de la ferme et du moulin des Wacques, qui virent tant et de si furieux combats. Ces logis sont de lamentables débris ; tout autour, les champs sillonnés de tranchées révélées par les rangées blanches des talus de craie, sont un autre tableau de désolation. Et Souain est plus lugubre encore. Il ne reste pas un logis debout de ce petit bourg autrefois vivant. Les pans de murailles qui subsistent sont chaque jour menacés ou renversés par les obus venus de la vallée de la Py. Autour, la campagne bouleversée par les projectiles et les mines, creusée d'entonnoirs, évoque l'impression de paysages lunaires. Les tranchées profondes entaillent en tous sens le sol dont la faible couche de terre végétale disparaît sous les débris.

Il y a là des sites très mornes, mais désormais fameux. Ainsi, la ferme Navarin, sur la route de Mézières, autour de laquelle la lutte n'a jamais cessé et dont les abords saccagés sont d'un aspect infiniment douloureux (Pl. VIII). Il a fallu bien de la ténacité et de l'héroïsme pour aborder cette habitation isolée, rappelant, par son nom, la victoire navale sur les Turcs, comme tant d'autres fermes gagnées sur les *savarts* évoquent la conquête de l'Algérie. Nos photographies donnent, avec une impression saisissante, les aspects de ces solitudes bouleversées par les travaux de l'ennemi, qui ont reçu des noms donnés par nos adversaires ou dus à la gouaillerie de nos soldats : tranchées du Palatinat ou d'Ulm, boyau du Crabe et boyau du Harem.

**BOIS SABOT ET TROU BRICOT** Les communiqués ont popularisé certains points de ces campagnes pouilleuses dont les obus et la mine ont fait un invraisemblable chaos. Ainsi, au bord du chemin de Souain à Perthes-lès-Hurlus, ce qui fut la pinède du bois Sabot (Pl. IX à XI). Il ne reste que de rares troncs décapités sur un sol complètement dénudé. Ce bois Sabot a vu des prodiges d'héroïsme, comme, aux abords de Perthes, près de la route de Tahure, la ferme du Trou Bricot (Pl. XII et XIII). C'est une des parties du pays où l'ennemi avait le plus accumulé les défenses, où il résista avec le plus d'énergie, où nos soldats montrèrent l'ardeur la plus superbe. Bois Sabot, Trou Bricot, noms d'une physionomie si triviale, sont devenus éclatants entre tous.

**PERTHES-LÈS-HURLUS** Les effets destructeurs du tir se portèrent bien loin de ce réseau de galeries, de boyaux, de tranchées qu'il fallut baptiser, lorsque, grâce aux avions, on eût pu établir un plan de tous ces travaux, pour guider le tir d'abord, ensuite ce foudroyant élan de notre armée enlevant, sur 25 kilomètres, en quelques minutes, ces formidables ouvrages. Ainsi naquirent le camp d'Elberfeld, les boyaux de Goethe et de Blücher, le bois de la Brosse à Dents, qui devait son nom à sa forme sur la carte. Là, près de Perthes (Pl. XIV à XVII), sont encore la tranchée de Schiller et la tranchée de Cologne.

Pauvre village de Perthes-lès-Hurlus ! il n'en reste pas une maison debout ; l'église ne présentait plus, au lendemain de la bataille — elle avait été détruite par de précédents combats — que de pauvres débris, couverts de cicatrices dues aux projectiles ;

son chœur qui avait résisté à six siècles, de remarquables vitraux ne sont désormais qu'un souvenir. Le même sort a atteint les hameaux voisins.

C'est que Perthes, centre de l'action, a vu les combats les plus rudes de ces rudes journées. Deux jours durant, au-delà des tranchées nivelées, des parapets arasés, des rangées de fils de fer comme volatilisés, des groupes ennemis résistèrent, refusant de se rendre, puis essayant de s'échapper la nuit ; découverts par les nôtres, ils furent tués ou pris avec de nombreux canons. Cette trouée de Perthes jusqu'à Tahure (Pl. XVIII et XIX), où nait la Dormoise, et à la butte cotée 192, coûta de grands efforts ; mais rien ne put résister à l'impétuosité de nos soldats soutenus par une artillerie puissante : 75, Rimailho, lourds mortiers. La bataille eut, dans ces parages, sa durée et sa violence les plus grandes. Aussi de Hurlus, du Mesnil ne reste-t-il que de lamentables débris, et le sol cultivé a-t-il disparu sous la craie ramenée par la pioche ou les explosions. En nulle autre contrée du théâtre de la guerre, la misère n'est plus effrayante. Ailleurs, la terre nourricière se recouvrira vite de moissons, les bois recépés auront bientôt des rejets ; ici, il faudra reconstituer le sol lui-même et de nouveau planter des pins qui, seuls, y peuvent vivre !

#### BEAUSÉJOUR ET MAISONS-DE-CHAMPAGNE

De Perthes à la Tourbe, on se battait depuis longtemps, sur cette arête de Hurlus et dans le pli du ruisseau de Marson, où la vaste ferme de Beauséjour (Pl. XX) s'abritait des vents rudes et abreuvait son cheptel dans l'eau vive qui va rejoindre la Tourbe. La ferme de Beauséjour, dès que les Allemands, battus sur la Marne, eurent arrêté leur retraite, devint pour eux un point d'appui ; elle fut transformée en forteresse flanquée d'ouvrages. Et elle n'a pas cessé d'être l'objectif d'attaques répétées. Le fortin de Beauséjour revient constamment dans les communiqués. Il est assez loin de la ferme, au sud-est de la cote 199 ou butte du Mesnil, qui, pendant et depuis la bataille, n'a pas cessé d'être disputée.

Terrain historique il y a longtemps. En 1792, lorsque le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, ordonna la marche sur Valmy en dépit des répugnances de quelques-uns de ses généraux, l'armée ennemie laissa ses équipages près de là, autour de cette ferme de Maisons-de-Champagne que l'on se dispute encore aujourd'hui. Les voitures, les chevaux fatigués, tout ce qui pouvait ralentir la marche avait été groupé sur ce point, dans une enceinte de chariots constituant un camp assez semblable à ceux des Vandales et des Huns, dont le souvenir pèse également ici ; les Allemands appelaient ce retranchement une *Wangenburg*. Aujourd'hui, Maisons-de-Champagne barre le chemin de Cernay-en-Dormois, à la traversée de la puissante colline dite Main-de-Massiges.

**LA MAIN-DE-MASSIGES** Massiges (Pl. XXII) est un village de la vallée de la Tourbe, près de Ville-sur-Tourbe, sur la pente inférieure d'une colline dominant de 75 mètres à peine les bords de la petite rivière, mais dont les pentes raides et dentelées ainsi que l'isolement font une position militaire naturellement forte. Les plis qui l'indentent donnent

vaguement à ce petit massif, sur la carte, la forme d'une main : d'où le nom de Main-de-Massiges adopté par les officiers d'État-major. Chaque dentelure a reçu le nom d'un doigt ; il y a l'Index, le Médius, l'Annulaire. Par contre, du côté de l'est, une grande conque formée par le promontoire recourbé de la Justice, fut appelée le Creux de l'Oreille. D'autres noms n'eurent rien de commun avec la physionomie de ces coteaux. Ainsi, immédiatement au-dessus de Massiges, il y eut le carrefour des Serbes.

Toute cette partie du champ de bataille est fameuse par des épisodes héroïques. Même la cavalerie qui, durant cette guerre, n'eut presque jamais l'occasion de charger et sabrer, y eut sa page éclatante. Deux escadrons de hussards eurent l'audace de se porter à l'aide de nos fantassins, qui attaquaient le bois Allongé, près de Maisons-de-Champagne, et de se précipiter sabre en main sur les défenseurs des tranchées. Ceux-ci tentèrent la résistance par leurs mitrailleuses, mais ne tinrent pas longtemps : ils se rendirent. Nous avons fait là 600 prisonniers.

A la Main-de-Massiges, ce fut plus dur. Les troupes coloniales chargées de l'attaque de cette forteresse bondirent sur les pentes ; en un quart d'heure, elles avaient atteint le rebord du plateau ; alors il fallut enlever boyau par boyau, à l'aide de grenades. Mais la position est si précieuse que les Allemands remplaçaient sans cesse les morts, envoyant toujours de nouveaux renforts. Il fallut enlever le boyau de Moltke, le boyau du Kaiser, le boyau du Kronprinz. Le 3 octobre seulement, après ces dures et glorieuses journées, nos marsouins atteignaient le boyau de Hindenburg, près du chemin transversal, s'emparaient des canons ennemis et les tournaient contre les Allemands en retraite vers de la vallée de la Dormoise.

**LA TOURBE** Le champ de bataille de Champagne se termine au bourg de Ville-sur-Tourbe, chef-lieu du canton que domine la tragique et glorieuse colline de la Main-de-Massiges. La vue de nos planches fera comprendre ce qu'il fut dépensé là de courage et de ténacité.

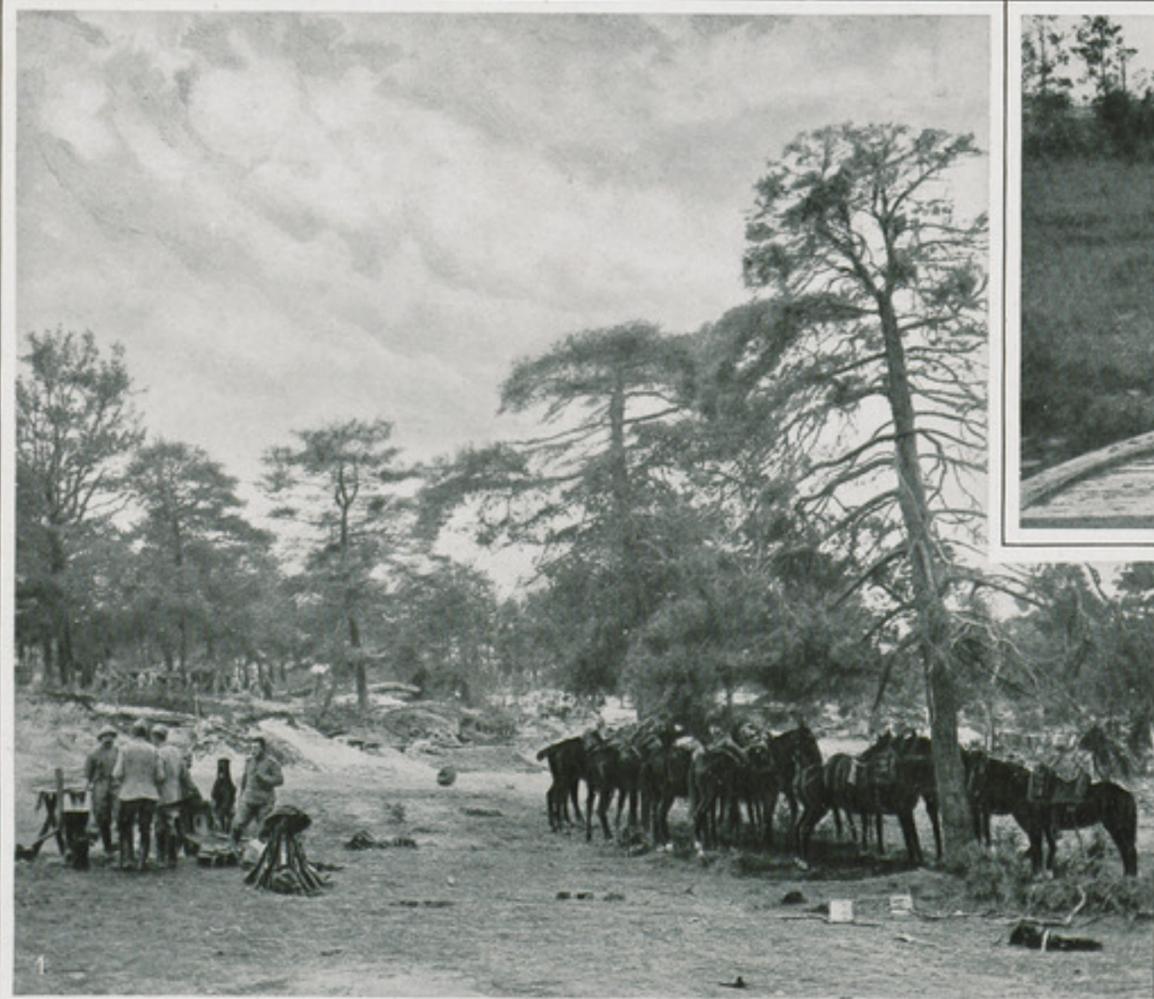
La vallée de la Tourbe n'a joué qu'un rôle secondaire dans la bataille, mais de là s'élançaient, pour les assauts, une partie des admirables troupes qui firent reculer, sur une lieue en profondeur et plus de six lieues en largeur, les régiments allemands se croyant inexpugnables dans leurs souterrains creusés dans la craie, sous la protection de leurs canons, de leurs gaz asphyxiants, de leur organisation si complète de voies ferrées pour le ravitaillement. Ce fut un des grands réservoirs, avec la vallée de la Suippe, d'où montèrent nos légions.

Le soldat français est fier d'avoir participé à ces grandes journées ; aussi jamais son allure ne fut aussi martiale, aussi souple. Voyez notre dernière planche, ce défilé d'un des régiments qui eurent leur part de gloire. Dirait-on jamais que, pour la plus grande part, ce sont des citoyens arrachés à leurs foyers, territoriaux et réservistes, noyant dans leur nombre les restes de notre armée de 1914 et les jeunes classes — ces Marie-Louise qui ont si fièrement repris le sobriquet des vaillants conscrits de 1814.

ARDOUIN-DUMAZET



1. Sur la route de Saint-Hilaire. — 2. Éclatement d'un gros obus allemand sur Saint-Hilaire.



1. Un coin d'un campement de cavalerie. — 2. Pont sur la Ain, près de la ferme des Wacques. — 3. Boyau de Dakar et vallée de la Ain (Vue prise du Trou de l'obus).



1. Panorama de nos tranchées en avant de la ferme des Wacques. — 2. La ferme des Wacques.



1. Route de Suippes à Souain. Vue de Souain. — 2. La rue du camp de Châlons, à Souain.



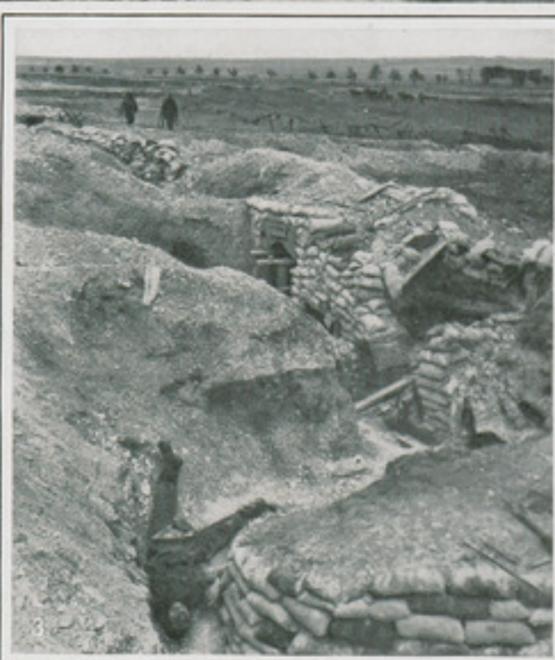
1. A Souain. — 2. Eglise de Souain.



1. Entonnoir de Souain. — 2. Ce qui reste du Moulin de Souain.



1. Tranchée française et cimetière allemand de Souain. — 2. L'infanterie progressant sous le feu de l'artillerie allemande.



1. Un élément d'infanterie se défilant dans un boyau. — 2. Route de Navarin. — 3. Tranchée allemande du Palatinat.



1. Route de Perthes. Dans le fond, anciennes positions françaises. — 2. Bois Sabot : entonnoir de mine française.



1. Vue panoramique du Bois Sabot et de l'entonnoir bouleversé. — 2. Bois Sabot : tranchées allemandes bouleversées.



Deux aspects de l'ouvrage allemand d'Ulm bouleversé.



1. Entonnoir de mine organisé défensivement. — 2. Trou Bricot et tranchée d'York. — 3. Trou Bricot : tranchée allemande construite avec des sacs de terre.



Secteur du Trou Bricot : 1. Éclatement d'un obus allemand au camp d'Élberfeld, sur les cotes 193 et 200. — 2. Obus allemand éclatant au nord du Trou Bricot.



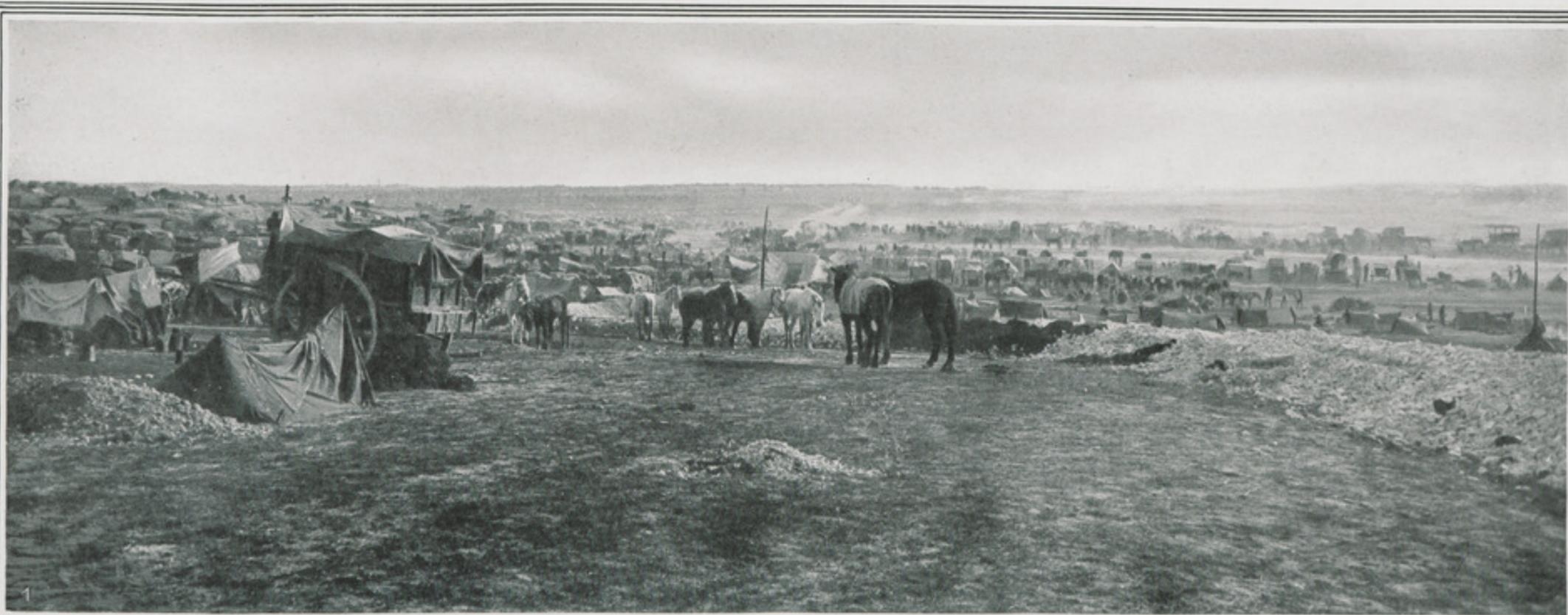
1. Panorama sur les tranchées de la Vistule. — 2. Perthes (Marne) : Ruines. — 3. Église et cimetière.



Perthes : 1. Tranchées allemandes. — 2. Tranchées allemandes près de l'entonnoir de Perthes.



1. Anciennes tranchées allemandes, derrière la tranchée de Cologne. — 2. Mortiers de 220, au moment du tir.



1. Campement dans les lignes conquises. — 2. Ravitaillement des batteries qui poursuivent l'action. — 3. Rimailho en action.



1. Route de Perthes à Tahure. — 2. Panorama de la Brosse à Dents.



1. Panorama de Perthes et des anciennes positions françaises (pris de la route de Perthes-Mesnil). — 2. Le village de Hurlus. — 3. Infanterie en marche sous le feu de l'ennemi.



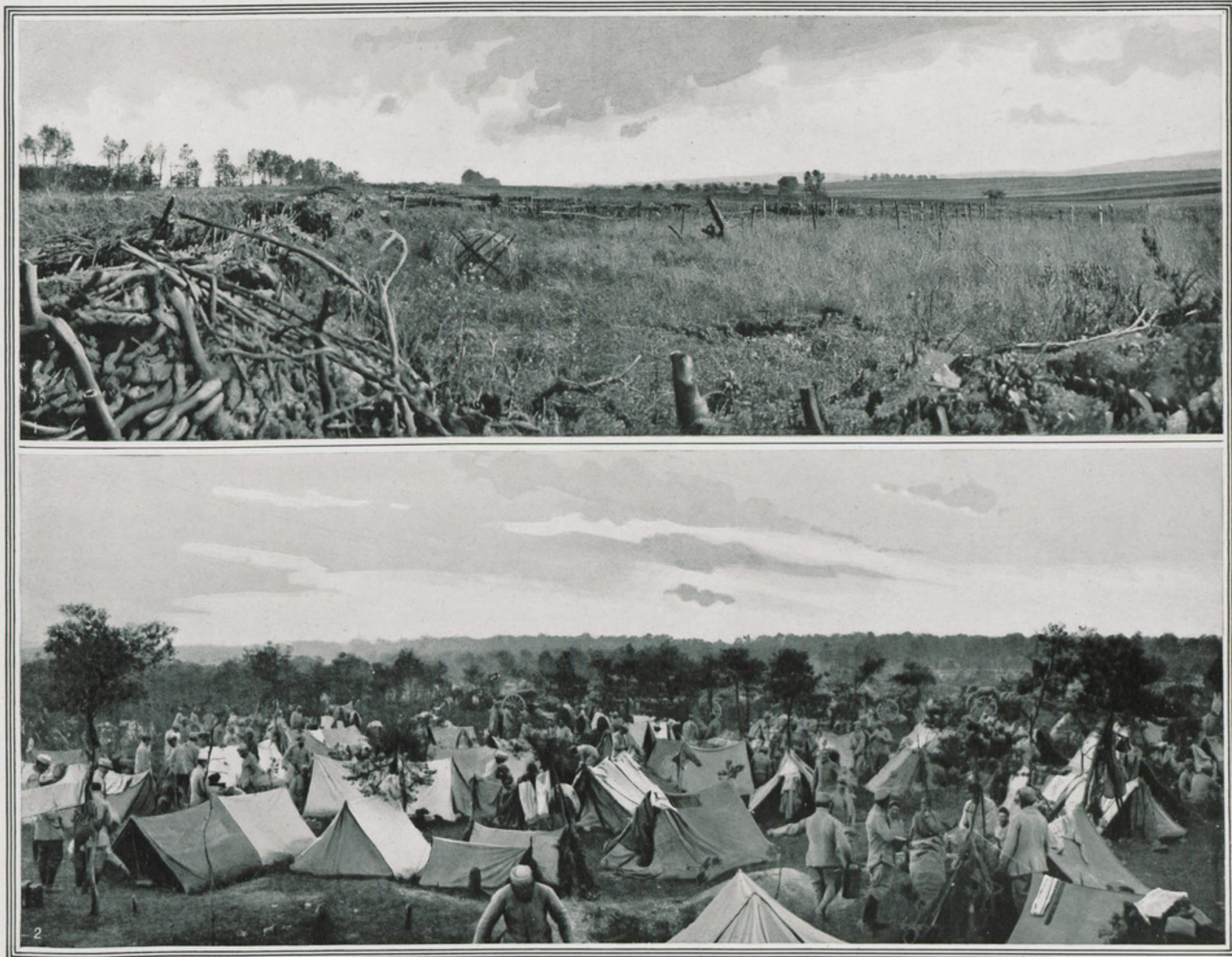
1. Du fortin de Beauséjour au Bois en fer de lance. — 2. La ferme de Beauséjour. — 3. Le fortin de Beauséjour.



1. Bois en fer de lance. — 2. Bois en demi-lune et route de Maison-de-Champagne.



1. Panorama de la Main de Massiges. — 2. Un doigt de la Main de Massiges. — 3. Une compagnie se défilant à travers bois.



1. Vue prise du carrefour des Serbes de la cote 191. — 2. Un campement à la lisière du Bois triangulaire.



1. Vallée de la Tourbe. — 2. Le défilé d'un des régiments vainqueurs.

## TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

### THE BATTLE OF CHAMPAGNE

*Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — The "Hand of Massiges". — The Valley of the Tourbe.*

- I. 1. On the road to Saint-Hilaire. — 2. Large German shell bursting over Saint-Hilaire.
- II. 1. A corner in a cavalry encampment. — 2. Bridge over the Ain, near the farm of Wacques. — 3. Communication trench of Dakar and the Valley of the Ain (View taken from the "Trou de l'obus").
- III. 1. Panorama of our trenches in front of the farm of Wacques. — 2. The farm of Wacques.
- IV. 1. The road between Suippes and Souain. A view of Souain. — 2. Camp de Châlons street, at Souain.
- V. 1. In Souain. — 2. Souain church.
- VI. 1. The crater of Souain. — 2. What remains of Souain mill.
- VII. 1. French trench and German cemetery at Souain. — 2. Infantry advancing under German artillery fire.
- VIII. 1. A detachment of infantry filing off into a communication trench. — 2. The road of Navarin. — 3. German trench of the Palatinate.
- IX. 1. On the road to Perthes. Former French positions seen in the back-ground. — 2. Sabot Wood : French mine-crater.

### DIE SCHLACHT IN DER CHAMPAGNE

*Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — Die "Main de Massiges". — Tal der Tourbe.*

- I. 1. Auf der Strasse nach Saint-Hilaire. — 2. Das Platzen einer deutschen schweren Granate über Saint-Hilaire.
- II. 1. Im Kavallerielager. — 2. Brücke über die Ain, in der Nähe der "Ferme des Wacques". — 3. Der Dakar-Laufgraben und das Tal der Ain (vom Granatenloch aus).
- III. 1. Gesamtansicht unserer Schützengräben vor der "Ferme des Wacques". — 2. Die "Ferme des Wacques".
- IV. 1. Strasse von Suippes nach Souain. Ansicht von Souain. — 2. Die "Rue du Camp de Châlons" in Souain.
- V. 1. Souain. — 2. Die Kirche von Souain.
- VI. 1. Trichter in Souain. — 2. Überreste der Mühle von Souain.
- VII. 1. Französischer Schützengraben und deutscher Begräbnisplatz in Souain. — 2. Fortschreiten der Infanterie unter dem Feuer der deutschen Artillerie.
- VIII. 1. Eine Infanterieabteilung schleicht sich in einen Laufgraben ein. — 2. Strasse nach Navarin. — 3. Deutscher Schützengraben "Pfalz".
- IX. 1. Strasse nach Perthes. Im Hintergrund, ehemalige französische Stellungen. — 2. Bois Sabot : französischer Minentrichter.

### LA BATALLA DE CHAMPAÑA

*Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — La "Mano de Massiges". — Valle de la Tourbe.*

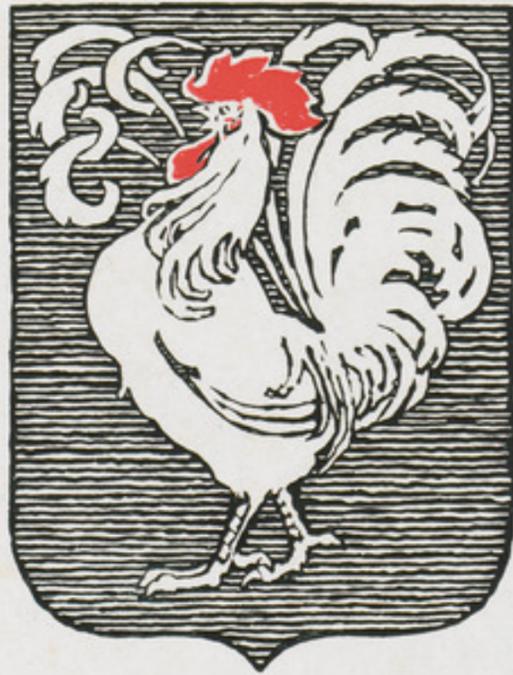
- I. 1. En el camino de Saint-Hilaire. — 2. Un grueso obús alemán estalla sobre Saint-Hilaire.
- II. 1. Un rincón de un campamento de caballería. — 2. Puente sobre el Ain, cerca de la granja de Wacques. — 3. Ramal de Dakar y valle del Ain (Vista tomada del Trou del obús).
- III. 1. Panorama de nuestras trincheras ante la granja de Wacques. — 2. La granja de Wacques.
- IV. 1. Camino de Suippes a Souain. Vista de Souain. — 2. La calle del campamento de Châlons, en Souain.
- V. 1. En Souain. — 2. Iglesia de Souain.
- VI. 1. Embudo de Souain. — 2. Lo que queda del Molino de Souain.
- VII. 1. Trincheira francesa y cementerio alemán de Souain. — 2. Infantería avanzando bajo el fuego de la artillería alemana.
- VIII. 1. Un elemento de infantería guareciéndose en un ramal. — 2. Camino de Navarin. — 3. Trincheira alemana del Palatinado.
- IX. 1. Camino de Perthes : al fondo, antiguas posiciones francesas. — 2. Bosque Sabot : embudo de mina francesa.

### A BATALHA DE CHAMPAGNE

*Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — La "Main de Massiges". — Val da Tourbe.*

- I. 1. Na estrada de Saint-Hilaire. — 2. Explosão d'um grande obus alemão em Saint-Hilaire.
- II. 1. Um trecho d'um acampamento de cavalaria. — 2. Ponte do Ain, junto da herdade de Wacques. — 3. *Boyou* de Dakar e Val do Ain (vista tirada da escavação do obus).
- III. 1. Panorama das nossas trincheiras acima da herdade de Wacques. — 2. A herdade de Wacques.
- IV. 1. Caminho de Suippes a Souain. Vista de Souain. — 2. A rua do acampamento de Châlons, em Souain.
- V. 1. Em Souain. — 2. A Igreja de Souain.
- VI. 1. *Entonnoir* de Souain. — 2. O que resta do Moinho de Souain.
- VII. 1. Trincheira franceza e cemitério alemão de Souain. — 2. A infantaria avançando sob o fogo da artilharia alemã.
- VIII. 1. Um contingente d'infantaria desfilando n'uma passagem subterranea (*Boyou*). — 2. Estrada de Navarin. — 3. Trincheira alemã do Palatinat.
- IX. 1. Caminho de Perthes. Ao fundo, antigas posições francezas. — 2. A floresta Sabot : *Entonnoir* produzido por uma mina franceza.

- |  |   |   |   |
|--|---|---|---|
| <p>X. 1. General view of the Sabot Wood, and of the damaged crater. — 2. Sabot Wood : German trenches destroyed.</p> <p>XI. Two views of the overthrown German earthworks at Ulm.</p> <p>XII. 1. Mine-crater organized for defence. — 2. Trou Bricot and York trench. — 3. Trou Bricot : German trench made of sacks filled with earth.</p> <p>XIII. Trou Bricot Sector : 1. German shell bursting in Elberfeld camp at Hills 193 and 200. — 2. German shell bursting to the North of Trou Bricot.</p> <p>XIV. 1. View of the trenches of the Vistule. — 2. Perthes (in the Marne) : Ruins of the town. — 3. The Church and cemetery.</p> <p>XV. Perthes : 1. German trenches. — 2. German trenches near Perthes crater.</p> <p>XVI. 1. Old German trenches, behind the Cologne trench. — 2. The 220 mortars, at the time of firing.</p> <p>XVII. 1. Camping on captured lines. — 2. Bringing ammunition to Batteries in action. — 3. A Rimailho in action.</p> <p>XVIII. 1. Road leading from Perthes to Tahure. — 2. Panorama of the "Brosse à Dents".</p> <p>XIX. 1. Panorama of Perthes, and former French positions (taken from the Perthes-Mesnil road). — 2. The village of Hurlus. — 3. Infantry advancing under the enemy's fire.</p> <p>XX. 1. From the small fort of Beausejour to the spear-shaped wood. — 2. The Beausejour farm. — 3. The small fort at Beausejour.</p> <p>XXI. 1. The spear-shaped wood. — 2. The crescent-shaped wood and the Maisons-de-Champagne road.</p> <p>XXII. 1. Panorama of the "Hand of Massiges". — 2. A finger of the "Hand of Massiges". — 3. A detachment filing off through wooded country.</p> <p>XXIII. 1. A view taken from the Serbes crossroads at Hill 191. — 2. Camping on the outskirts of the Triangular Wood.</p> <p>XXIV. 1. The Valley of the Tourbe. — 2. The march-past of one of the victorious regiments.</p> | <p>X. 1. Gesamtansicht des Bois Sabot und des umgewälzten Trichters. — 2. Bois Sabot : umgewälzte deutsche Schützengräben.</p> <p>XI. Zwei Ansichten der umgewälzten deutschen Ulmer Schanze.</p> <p>XII. 1. Verschanzter Minentrichter. — 2. Trou Bricot und Schützengraben "York". — 3. Trou Bricot : aus Erdsäcken gebauter deutscher Schützengraben.</p> <p>XIII. Bezirk des "Trou Bricot" : 1. Zerplatzen einer deutschen Granate im Elberfelder Lager, Höhe 193 und 200. — 2. Eine deutsche Granate zerplatzt nördlich vom "Trou Bricot".</p> <p>XIV. 1. Gesamtansicht der "Weichsel"-Schützengraben. — 2. Perthes (Marne) : Ruinen. — 3. Kirche und Kirchhof.</p> <p>XV. Perthes : 1. Deutsche Gräben. — 2. Deutsche Gräben in der Nähe des Trichters von Perthes.</p> <p>XVI. 1. Ehemalige deutsche Gräben, hinter dem Kölner Graben. — 2. 220 mm.-Mörser, beim Abfeuern.</p> <p>XVII. 1. Feldlager in den eroberten feindlichen Stellungen. — 2. Verproviantierung der den Kampf fortsetzenden Batterien. — 3. Rimailho-Geschütz beim Abfeuern.</p> <p>XVIII. 1. Strasse von Perthes nach Tahure. — 2. Gesamtansicht der "Brosse à Dents".</p> <p>XIX. 1. Gesamtansicht von Perthes und der ehemaligen französischen Stellungen (von der Strasse von Perthes-Mesnil aus). — 2. Das Dorf Hurlus. — 3. Infanterie auf dem Marsche unter feindlichem Feuer.</p> <p>XX. 1. Vom kleinen Fort Beausejour nach dem "Bois en fer de lance". — 2. Die Meierei Beausejour. — 3. Das kleine Fort Beausejour.</p> <p>XXI. 1. Der "Bois en fer de lance". — 2. Der "Bois en demi-lune" und die Strasse nach Maisons-de-Champagne.</p> <p>XXII. 1. Gesamtansicht der "Main de Massiges". — 2. Ein Finger der "Main de Massiges". — 3. Eine Kompanie windet sich durch das Gehölz.</p> <p>XXIII. 1. Ansicht vom "Carrefour des Serbes" (Höhe 191) aus. — 2. Feldlager am Rande des "Bois triangulaire".</p> <p>XXIV. 1. Tal der Tourbe. — 2. Vorbeimarsch eines der siegreichen Regimenter.</p> | <p>X. 1. Vista panorámica del Bosque Sabot y del embudo destrozado. — 2. Bosque Sabot : trincheras alemanas destrozadas.</p> <p>XI. Dos aspectos de la posición fortificada alemana de Ulm destrozada.</p> <p>XII. 1. Embudo de mina organizado defensivamente. — 2. Trou Bricot y trinchera de York. — 3. Trou Bricot : trinchera alemana construida con sacos de tierra.</p> <p>XIII. Sector del Trou Bricot : 1. Un obús alemán estalla en el campamento de Elberfeld, sobre las cotas 193 y 200. — 2. Obús alemán estallando al norte de Trou Bricot.</p> <p>XIV. 1. Panorama sobre las trincheras del Vistula. — 2. Perthes (Marne) : Ruinas. — 3. Iglesia y cementerio.</p> <p>XV. Perthes : 1. Trincheras alemanas. — 2. Trincheras alemanas cerca del embudo de Perthes.</p> <p>XVI. 1. Antiguas trincheras alemanas, detrás de la trinchera de Colonia. — 2. Morteros de 220, en el momento del disparo.</p> <p>XVII. 1. Campamento en las líneas conquistadas. — 2. Avituallamiento de las baterías que continúan la acción. — 3. Cañón Rimailho disparando.</p> <p>XVIII. 1. Camino de Perthes a Tahure. — 2. Panorama de la "Brosse à Dents".</p> <p>XIX. 1. Panorama de Perthes y de las antiguas posiciones francesas (tomado desde el camino de Perthes-Mesnil). — 2. El pueblo de Hurlus. — 3. Infantería avanzando bajo el fuego del enemigo.</p> <p>XX. 1. Desde el fortín de Beausejour hasta el Bosque de punta de lanza. — 2. La granja de Beausejour. — 3. El fortín de Beausejour.</p> <p>XXI. 1. Bosque de punta de lanza. — 2. Bosque de media luna y camino de Maisons-de-Champagne.</p> <p>XXII. 1. Panorama de la "Mano de Massiges". — 2. Un dedo de la "Mano de Massiges". — 3. Una compañía a la desfilada por el bosque.</p> <p>XXIII. 1. Vista tomada desde la encrucijada de los Serbios de la cota 191. — 2. Un campamento en el lindero del Bosque triangular.</p> <p>XXIV. 1. Valle de la Tourbe. — 2. Desfile de uno de los regimientos vencedores.</p> | <p>X. 1. Vista panorámica da floresta Sabot e do <i>entonnoir</i> revolido pela artilharia inimiga. — 2. A floresta Sabot : Trincheiras alemãs destruidas.</p> <p>XI. Dois aspetos da fortificação alemana de Ulm destruida.</p> <p>XII. 1. <i>Entonnoir</i> de mina organizado defensivamente. — 2. Escavação Bricot e trincheira d'York. — 3. A escavação Bricot : trincheira alemana construida com sacos de terra.</p> <p>XIII. Sector da Escavação Bricot : 1. Explosão d'um obus alemão no acampamento d'Elberfeld, nas cotas 193 e 200. — 2. Obus alemão explodindo ao norte da Escavação Bricot.</p> <p>XIV. 1. Panorama das trincheiras do Vistule. — 2. Perthes (Marne) : Ruínas. — 3. A Igreja e o Cemitério.</p> <p>XV. Perthes : 1. Trincheiras alemãs. — 2. Trincheiras alemãs perto do <i>entonnoir</i> de Perthes.</p> <p>XVI. 1. Antigas trincheiras alemãs, na retaguarda a trincheira de Colonia. — 2. Morteiros de 220, atirando.</p> <p>XVII. 1. Acampamento nas linhas conquistadas. — 2. Abastecimento das baterias que prosseguem a ação. — 3. Canhão Rimailho em ação.</p> <p>XVIII. 1. Estrada de Perthes a Tahure. — 2. Panorama de "Brosse à Dents".</p> <p>XIX. 1. Panorama de Perthes e das antigas posições francezas (tirado do caminho de Perthes-Mesnil). — 2. A aldeia de Hurlus. 3. Infantaria em marcha sob o fogo do inimigo.</p> <p>XX. 1. Do fortim de Beausejour à floresta <i>en fer de lance</i>. — 2. A herdade de Beausejour. — 3. O fortim de Beausejour.</p> <p>XXI. 1. A floresta <i>en fer de lance</i>. — 2. A floresta transformada em fortificação de meia-lua e o caminho de Maisons-de-Champagne.</p> <p>XXII. 1. Panorama de "Main de Massiges". — 2. Um dedo da "Main de Massiges". — 3. Uma companhia desfilando no Floresta.</p> <p>XXIII. 1. Vista tomada da encruzilhada dos Serbes, na cota 191. — 2. Um acampamento na orla da Floresta triangular.</p> <p>XXIV. 1. Val da Tourbe. — 2. O desfile d'um dos regimentos vitoriosos.</p> |
|--|---|---|---|



ORAIER

ORAIER IMP. PARIS